

OPUS SACERDOTALE

Mai 2015

N° 255

Bien chers Confrères,
Bien chers Amis,

Au delà du Synode sur la Famille, dont la deuxième partie va se dérouler et s'achever en octobre prochain, des synodes diocésains ont lieu ici et là, qui ont pour but de favoriser un renouveau dans les diocèses. Les évêques cherchent à revitaliser les églises locales, en tenant compte des changements intervenus dans la société – changements qui ne sont pas sans incidence dans la vie de l'Eglise – mais aussi de la déchristianisation qui a des répercussions, même au sein de l'Eglise. La diminution du nombre de prêtres, la baisse de la pratique religieuse, la dégringolade du nombre d'enfants au catéchisme et tant d'autres problèmes dont nous sommes témoins dans nos paroisses, ne laisse personne indifférent.

En lisant les discours et les homélies tenus à l'occasion de ces synodes, on retrouve toujours la notion de mission de l'Eglise, avec une place réservée aux laïcs. Nous en avons une parfaite illustration dans le dernier synode diocésain qui vient de s'achever : celui des diocèses de Lille-Arras-Cambrai. Le 1^{er} février 2015, l'Archevêque de Lille prononça le discours de clôture de ce synode. Il y est beaucoup question d'« accueil », de « rencontre de ceux qui sont sur les chemins de la vie », de « proximité », de « communion ». Cependant, un paragraphe a retenu particulièrement mon attention : « Nos Eglises diocésaines ne manquent pas de richesses humaines. Moins de prêtres, certes, mais combien de personnes engagées de tant de façons, dans des services si divers : c'est la participation, l'un des quatre mots clés de notre synode. L'urgence c'est de former des croyants qui ne pleurent pas sur les temps, la lamentation ne sert à rien. Seule vaut la confiance dans le Seigneur qui fait regarder le passé avec reconnaissance, vivre le présent avec passion et embrasser l'avenir avec espérance ». La diminution du nombre de prêtres est constatée, mais ne semble pas alarmer outre mesure les évêques de la région du Nord !

On aurait pu raisonnablement penser à un appel à la prière pour les vocations et à la mise en œuvre d'une action pour souligner l'importance et la beauté du sacerdoce. La solution apportée ne se fonde que sur l'engagement des laïcs... Bien sûr, il faut souligner cet engagement des laïcs, ô ! combien précieux, dans les diocèses et dans les paroisses pour la vie de l'Eglise. Je le mesure personnellement tous les jours dans la vie paroissiale par le rôle spécifique que ces laïcs remplissent dans le catéchisme, les œuvres de jeunesse, la comptabilité, l'entretien des églises, les actions caritatives, etc.

Mais cela ne remplace pas le rôle indispensable du prêtre.

C'est notamment ce qu'a souligné début mai le Cardinal CANIZARES, en s'adressant à des centaines de jeunes, dont vous trouverez une relation dans ce bulletin.

C'est l'appel poignant de Benoît XVI, lors de son voyage en France, le 13 septembre 2008, à Paris, aux Invalides : « *Permettez-moi de lancer un appel confiant en la foi et en la générosité des jeunes qui se posent la question de la vocation religieuse ou sacerdotale : n'ayez pas peur ! N'ayez pas peur de donner votre vie au Christ ! Rien ne remplacera jamais le ministère des prêtres au cœur de l'Eglise ! Rien ne remplacera jamais une messe pour le salut du monde !* »

C'est le rôle enfin, de l'Opus Sacerdotale de « soutenir le sacerdoce catholique » (Statuts, Art.2), d'apporter « une aide spirituelle, intellectuelle et matérielle au sacerdoce catholique » (Statuts, Art. 24 §1) et d' « accorder un soin particulier aux vocations sacerdotales », de « se donner (...) tous les moyens utiles pour soutenir les vocations, et contribuer s'il y a lieu à la formation des séminaristes, leur apportant toute l'aide qui sera possible et utile » (Statuts, Art. 24 §2).

Ainsi, l'Opus Sacerdotale contribue-t-il, modestement, à édifier l'Eglise en suscitant, encourageant, protégeant, les vocations sacerdotales dont elle a tant besoin pour « continuer l'œuvre de rédemption, sur la terre ».

Abbé François SCRIVE

Prière à Notre-Dame du Sacerdoce

Vierge Marie, Mère du Christ-Prêtre,
Mère des prêtres du monde entier,
Vous aimez tout particulièrement les prêtres
parce qu'ils sont les images vivantes
de votre Fils Unique.

Vous avez aidé Jésus par toute votre vie terrestre,
et vous l'aidez encore dans le Ciel.
Nous vous en supplions, priez pour les prêtres !
"Priez le Père des Cieux
pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson".

Priez pour que nous ayons toujours des prêtres
qui nous donnent les Sacrements,
nous expliquent l'Evangile du Christ,
et nous enseignent à devenir
de vrais enfants de Dieu !

Vierge Marie, demandez Vous-même à Dieu le Père
les prêtres dont nous avons tant besoin ;
et puisque votre Cœur a tout pouvoir sur Lui,
obtenez-nous, ô Marie, des prêtres
qui soient des saints !

Ainsi soit-il.

Cardinal Canizares : « Sans prêtres, la rénovation de l'humanité n'est pas possible ».

L'Archevêque de Valence, le Card. Antonio CANIZARES, durant la veillée de prière mensuelle dans la Basilique de la Vierge, le 2 mai dernier, s'adressa à plusieurs centaines de jeunes, auxquels il déclara qu' « il manque beaucoup de prêtres aujourd'hui » et les encouragea à prier « le maître de la moisson » pour lui demander « des ouvriers pour sa moisson ».

Dans sa catéchèse adressée aux jeunes, le titulaire de l'archidiocèse de Valence assura que « sans prêtres, la rénovation de l'humanité n'est pas possible » et qu'il est urgent de répondre car « le monde vieillit, non parce que la moyenne d'âge monte, mais parce que nous sommes en train de faire un monde vieux, de péché, de division, d'égoïsme, dans lequel la personne ne compte pas ».

Dans ce sens, le Cardinal souligna que « notre société est spécialement indigente de Dieu, qu'il n'y a pas de plus grande pauvreté que de ne pas avoir Dieu » et, il rappela les paroles de Sainte Thérèse : « celui qui a Dieu ne manque de rien », ajoutant que, cependant, « celui qui n'a pas Dieu manque de tout ».

Dans un moment de sa catéchèse, le Cardinal CANIZARES se référa aux images de « la terrible tragédie du Népal, ce tremblement de terre qui a détruit tant de vies et anéanti tant de foyers » et remarqua que « là-bas on ne montrait aucun signe de la présence consolatrice de prêtres et de missionnaires, qui manquaient tellement ». De la même manière, dans la catastrophe aérienne des Alpes, « apparaissaient des psychologues comme le plus important – je n'ai rien contre eux, au contraire – mais il n'y avait pas de prêtres ou de religieuses qui puissent prendre soin de tant de personnes qui en avaient besoin là-bas ».

Pour cela, « devant un monde qui nie ou oublie Dieu, dans lequel tout s'achète, se vend et s'évalue pour l'efficacité, nous avons besoin d'hommes et de femmes qui montrent au monde le don de la gratuité de Dieu », ajouta le Cardinal, qui précisa que « la vocation au sacerdoce, à la vie consacrée, à l'action missionnaire est vocation à la gratuité ».

De la même manière, « nous avons besoin d'hommes et de femmes qui aillent porter l'évangile de la paix à des pays meurtris par la violence, et devant lesquels nous sommes témoins si tranquillement, assis devant le téléviseur, sans réellement nous en émouvoir profondément ».

Enfin, le Cardinal déclara : « Certains disent que le manque de prêtres est un signe de Dieu, et que s'il y a peu de prêtres, c'est pour que les laïcs soient majeurs dans l'Eglise ». A cela, il répliqua que « ceci est une sottise, car sans prêtres, il n'y a pas d'Eglise, il n'y a pas de laïc, il n'y a pas de témoins proches de l'Évangile ».

« Priez le maître de la moisson pour qu'il envoie des ouvriers à sa moisson, encore mieux si c'est vous !, pour que le monde cesse de marcher dans les ténèbres », conclut le Cardinal.

Un témoignage de la bonté de Dieu

Entretien avec le Cardinal SARAH réalisé par Philippe MAXENCE et l'abbé Claude BARTHE

Philippe Maxence : « Dieu ou rien », Eminence, c'est le programme de la sainteté. Voulez-vous être un saint ?

Cardinal Robert Sarah : Oui, parce que c'est notre première vocation : être saint parce que le Seigneur, notre Dieu, est saint. Par Dieu ou rien, je voudrais parvenir à replacer Dieu au centre de nos pensées, au centre de notre agir, au centre de notre vie, à la seule place qu'Il doit occuper. Afin que notre cheminement de chrétiens puisse graviter autour de ce roc et de cette ferme assurance de notre foi.

Avec ce livre, je voudrais témoigner de la bonté de Dieu, à travers le récit de mon expérience. Dieu est premier dans notre vie parce qu'Il nous aime et que la meilleure façon de lui rendre cet amour consiste à L'aimer au centuple. Le monde occidental a malheureusement oublié la centralité de l'amour divin. Il est nécessaire de reprendre cette relation à Dieu. À ce titre, mon témoignage est là pour inviter le monde à ne plus rejeter Dieu.

Quand je regarde ma vie, j'y vois, en effet, la trace très concrète de la prédilection divine. Je viens d'une simple famille africaine et d'un village très éloigné du centre-ville. Qui aurait pu dire à ma naissance tout ce que Dieu allait accomplir ? Pour devenir séminariste puis prêtre, je suis allé de la Guinée au Sénégal en passant par la Côte d'Ivoire et la France. Par la suite, je suis devenu évêque de Conakry, dans des conditions difficiles. Puis j'ai été appelé à Rome, au cœur même de l'Église. Comment me taire alors que chaque étape de ma vie forme un signe très clair de l'action de Dieu sur moi ?

Abbé Claude Barthe : Vous venez de nous parler de l'Afrique en évoquant vos origines familiales et votre parcours. Quelles sont les forces et les faiblesses du catholicisme africain ?

Vous avez raison de parler de forces et de faiblesses. L'Église en Afrique est encore jeune, et tout ce qui est jeune est fragile. Il est donc nécessaire de ce fait d'accroître le nombre de chrétiens, non seulement en

termes quantitatifs, mais également en assimilant toujours mieux l'Évangile, en aidant les chrétiens à vivre pleinement, sans réticence ni compromis, dans la théorie comme dans la pratique, les exigences de la foi chrétienne. Les papes ont toujours poussé dans cette direction. Lorsque Paul VI, en 1969, désignait l'Afrique comme la « nouvelle patrie du Christ – nova patria Christi Africa », il évoquait une réalité qui n'empêche pas la nécessité pour nous Africains d'accueillir toujours plus profondément l'Évangile. Quand on rencontre l'Évangile et quand l'Évangile nous pénètre, il nous déstabilise, il nous transforme, il nous change radicalement et nous donne des orientations et des références morales nouvelles. C'est pourquoi je demande vraiment de tout cœur que le Christ habite l'Afrique, car désormais l'Afrique est sa nouvelle patrie.

Mais en même temps il y a un véritable dynamisme dans l'Église africaine et je crois véritablement qu'elle est appelée à jouer un rôle au niveau de l'Église universelle. L'Église en Afrique répond profondément au dessein de Dieu. Il l'a voulu dès l'origine. Quand je parle des origines, je ne me réfère pas seulement à saint Augustin, mais je pense également au fait que c'est un pays africain, l'Égypte, qui a accueilli la Sainte Famille et qui a permis de sauver Jésus. C'est aussi un Africain, Simon de Cyrène, qui a aidé le Christ à porter sa Croix jusqu'au Golgotha. L'Afrique a été impliquée dans l'Histoire du Salut depuis les origines. Et aujourd'hui, dans le contexte de crise profonde, qui voit la foi elle-même remise en cause et les valeurs rejetées, je crois fortement que l'Afrique peut apporter, dans sa pauvreté, dans sa misère, ses biens les plus précieux : sa fidélité à Dieu, à l'Évangile, son attachement à la famille, à la vie, dans un moment historique où l'Occident donne l'impression de vouloir imposer des valeurs inverses.

P.M. : Vous voulez parler d'une forme de néo-colonialisme ?

Exactement ! D'ailleurs le Pape François nous exhortait, le 16 janvier dernier, à Manille aux Philippines, à nous rallier pour combattre contre tout colonialisme idéologique qui détruit la famille : cette institution sacrée, aujourd'hui, en péril grave de démolition planifiée. La défense et la promotion de la famille, voilà une mission que nous devons assumer parce que Dieu le veut ainsi. C'est pour tout être humain un défi énorme. Certes nous avons nos faiblesses et nos pauvretés. Nous devons pourtant défendre les valeurs que Dieu nous a confiées. En même temps que la famille, le célibat ecclésiastique est aussi un bien précieux pour l'Église et l'humanité. La question du célibat consacré est une des plus grandes richesses qui nous identifie davantage au Christ. C'est une grâce et un grand héritage que l'Église catholique latine doit précieusement conserver. Là aussi, l'Afrique a joué un rôle historique déterminant pour le rappel et le maintien de la Tradition : c'est en effet le concile de Carthage de 390, au IV^e siècle, qui a rappelé et documenté l'origine christique et apostolique du célibat ecclésiastique. Le pape Pie IV, au XVI^e siècle, s'appuiera sur le Décret du concile de Carthage pour rejeter catégoriquement les pressions des princes allemands qui lui demandaient de permettre le mariage des prêtres. La grâce du célibat consacré appartient à la Tradition de l'Église latine. Et elle restera fidèle au Christ. Les papes récents l'ont fermement confirmé.

Abbé C.B. : Il y a beaucoup de prêtres en Afrique. Êtes-vous inquiet du manque de formation du clergé comme c'est encore trop souvent le cas en France ?

Nous avons beaucoup de vocations, mais pas assez de formateurs solides et d'expérience. Voyez-vous, nous avons souvent des jeunes prêtres qui, une fois terminés leurs études à Paris ou à Rome, sont tout de suite appelés à enseigner dans les séminaires. Ils n'ont pas l'expérience suffisante ni réellement consolidée par le temps et une relation personnelle avec Jésus. Ils sont dans la situation de ceux qui ont des connaissances sans les avoir réellement assimilées sur le terrain. Notre drame n'est donc pas le manque de prêtres, mais le manque de prêtres réellement configurés au Christ et devenus Ipse Christus : le Christ lui-même.

D'une certaine manière, nous sommes trop nombreux, comme prêtres. Nous sommes aujourd'hui plus de 400 000 prêtres dans le monde. Déjà au début du VII^e siècle saint Grégoire le Grand écrivait : « Le monde est rempli de prêtres, mais on rencontre rarement un ouvrier dans la moisson de Dieu ; nous acceptons bien la fonction sacerdotale, mais nous ne faisons pas le travail de cette fonction ». Qu'est-ce qui a bouleversé le monde ? Douze apôtres totalement mangés par Jésus, pris par Jésus. Nous manquons de ce type de prêtres. Certes, ils ont étudié beaucoup de textes scientifiques, mais ils se retrouvent incapables de nourrir le peuple de Dieu et de l'entraîner vers la radicalité de l'Évangile, parce qu'eux-mêmes n'ont pas réellement vu ni rencontré le Christ personnellement. Il faudrait qu'ils soient comme saint Augustin. Malgré sa qualité exceptionnelle de théologien, sa parole sortait de son cœur et de son expérience. Voilà le profil de prêtres que je voudrais !

P.M. : Ce que vous avez reçu des spiritains comme formation spirituelle pourrait-il servir de modèle ?

Oui, bien sûr. Ces missionnaires m'ont vraiment impressionné. J'étais alors tout petit et je servais la messe. Tous les matins, je voyais ces prêtres célébrer à 6 heures. Mais, en fait ils étaient déjà dans l'église bien

avant pour prier dans la pénombre et le silence tout habité par Dieu. Chacun disait sa messe à l'autel qui lui était attribué, puis après la messe, ils faisaient une longue action de grâce. À midi, ils arrêtaient le travail pour se retrouver encore à l'église. Ils allaient ensuite manger ensemble et, immédiatement après le repas, ils retournaient à l'Église pour l'action de grâce et l'adoration du Saint Sacrement. Puis après la sieste, vers 16 heures, je les observais prier le bréviaire. Ces hommes priaient toujours et nous apprenaient à prier.

Abbé C.B. : La manière dont s'est faite la réforme liturgique et du coup l'esprit liturgique dans lequel se réalise la formation des prêtres n'éloignent-ils pas du modèle sacerdotal que vous prônez ?

>> Nous constatons de plus en plus que l'homme cherche à prendre la place de Dieu, que la liturgie devient un simple jeu humain. Si les célébrations eucharistiques se transforment en des lieux d'application de nos idéologies pastorales et d'options politiques partisans qui n'ont rien à voir avec le culte spirituel à célébrer de la façon voulue par Dieu, le péril est immense. Il me semble urgent de mettre plus de soin et de ferveur dans la formation liturgique des futurs prêtres. Leur vie intérieure et la fécondité de leur ministère sacerdotal dépendront de la qualité de leur relation avec Dieu, dans ce face-à-face quotidien que la liturgie nous donne d'expérimenter.

Abbé C.B. : Vous racontez dans votre livre, à propos de ce type d'options, l'épisode de la suppression du baldaquin de la cathédrale de Conakry par Mgr Tchidimbo.

Oui, c'était une réforme liturgique à la française ! On a voulu améliorer la participation du peuple de Dieu à la liturgie, sans s'interroger peut-être suffisamment sur la signification de cette « participation ». Qu'est-ce que veut dire « participer à la liturgie ? ». Cela veut dire entrer pleinement dans la prière du Christ. Rien à voir donc avec le bruit, l'agitation et le fait que chacun joue un rôle comme dans un théâtre. Il s'agit d'entrer dans la prière de Jésus, de s'immoler avec Lui, d'être en quelque sorte transsubstantié et devenir, nous-mêmes, des hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu. C'est exactement ce que saint Grégoire de Nazianze affirme, lorsqu'il dit : « Nous allons participer à la Pâque (...). Eh bien quant à nous, participons (...) de façon parfaite (...). Offrons en sacrifice, non pas de jeunes taureaux ni d'agneaux portant cornes et sabots (...). Offrons à Dieu un sacrifice de louange sur l'autel céleste, en union avec les chœurs du Ciel. Ce que je vais dire va plus loin : c'est nous-mêmes que nous devons offrir à Dieu en sacrifice ; offrons-Lui chaque jour toute notre activité. Acceptons tout pour le Christ ; par nos souffrances, imitons sa Passion ; par notre sang, honorons son Sang ; montons vers la Croix avec ferveur ! ». Il ne s'agit pas de nous distribuer des rôles ou des fonctions. Progressivement, nous sommes appelés à entrer dans le mystère eucharistique et à le célébrer comme Jésus et comme l'Église l'a toujours célébré. L'Eucharistie doit nous assimiler au Christ, nous faire devenir un seul et même être avec le Christ. Je deviens moi-même le Christ. Benoît XVI a été clair sur le fait que l'Église ne se bâtit pas à coups de ruptures, mais dans la continuité. Sacrosanctum Concilium, le texte conciliaire sur la sainte liturgie, ne supprime pas le passé. Par exemple, il n'a jamais demandé la suppression du latin ou la suppression de la messe de saint Pie V.

Abbé C.B. : Justement, nous avons en France la preuve que la messe traditionnelle est très apostolique et attire particulièrement les jeunes.

Oui, parce qu'il s'agit d'une belle liturgie qui porte à la prière et qui exprime bien l'action sacrée. Quand la liturgie n'est pas belle, quand elle se réduit à n'être qu'une action humaine, ou quand les personnes veulent remplacer Dieu – Benoît XVI parlait d'autocélébration de l'assemblée –, il est évident que l'on n'entre plus dans le but de la liturgie. Mais, j'insiste : la réalité d'une vraie liturgie dépend pour beaucoup de la formation des prêtres. Si le célébrant n'a pas de vie intérieure, s'il ne s'identifie pas au Christ, s'il agit comme un fonctionnaire, si lui-même n'entre pas dans le mystère, il entraîne le peuple de Dieu dans une forme de prière qui n'est ni celle du Christ ni celle de l'Église. En entrant dans l'esprit sacrificiel, en voyant vraiment le Christ dans l'hostie, en Le laissant transformer notre vie, car le Christ nous transforme et nous devenons des autres Christ. Son Sang circule dans notre sang. Voilà ce qu'est être prêtre. Dans l'Eucharistie, le Christ vient à nous pour que nous ayons la vie. Nous sommes tous concernés : cardinaux, évêques, prêtres et laïcs. Tous nous avons besoin de cette vie intérieure qui permet d'entrer dans ce grand mystère de l'Eucharistie. J'ai moi-même un long chemin encore à faire pour pénétrer dans l'intimité de ce grand mystère qu'est l'Eucharistie. Sans l'Eucharistie nous ne pouvons pas vivre.

Abbé C.B. : Quand vous parlez de vos racines africaines, vous soulignez spécialement les valeurs culturelles et morales de la famille dans lesquelles elles puisent.

Pour nous Africains, même chez les païens, le mariage est indissoluble. Même dans le cadre de la religion traditionnelle. Permettez-moi de vous raconter une anecdote. Nous avons un fruit symbolique qui s'appelle la noix de kola. Lorsque des fiancés se présentent pour le mariage, le maître de cérémonie ouvre ce fruit et le coupe en deux. Il en donne une moitié au fiancé et l'autre à la fiancée. Puis il les invite à

manger leur part de fruit. Une fois qu'ils l'ont avalé, le maître de cérémonie leur dit : restituez-moi ce fruit. Bien sûr, ils constatent que c'est impossible. C'est une belle image de ce qu'est le mariage. Il est clairement une alliance irréversible, indissoluble !

Abbé C.B. : À ce propos, vous soulignez la nécessaire pérennité de l'enseignement moral de l'Église, malgré la pression des courants relativistes. C'est toute la question du magistère. Comment envisager, pour l'avenir, le fonctionnement de ce magistère ?

Il faut absolument conserver fidèlement et précieusement les données essentielles de la foi chrétienne, dans une intelligence qui cherche à les explorer en profondeur et à les comprendre de manière active et toujours nouvelle. Mais nous devons garder intact le dépôt de la foi et le conserver à l'abri de toute violation et de toute altération. Si l'Église commence à parler comme le monde et à adopter le langage du monde, elle devra accepter de changer son mode de jugement moral, et par conséquent, elle devra abandonner sa prétention à vouloir éclairer et guider les consciences. Ce faisant l'Église devra renoncer à sa mission d'être pour les peuples une lumière de vérité. « Elle devra renoncer à dire qu'il y a des biens qui sont des fins, qu'il est noble à l'homme de les poursuivre, non seulement comme valeur, mais comme but à atteindre. Surtout, elle devra renoncer à dire qu'il y a des actes qui sont en eux-mêmes intrinsèquement mauvais et qu'aucune circonstance ne les permet ». Je pense donc que le magistère doit rester ferme comme un roc. Car si on crée un doute, si le magistère se situe par rapport au moment où nous vivons, l'Église n'a plus le droit d'enseigner. Aujourd'hui le plus urgent se situe vraiment dans la stabilité que doit avoir l'enseignement de l'Église. L'Évangile reste le même. Il ne bouge pas. Naturellement il faut toujours un travail de formulation pour mieux atteindre les personnes, mais on ne peut pas, sous prétexte qu'elles ne nous écoutent plus, adapter la formulation de l'enseignement du Christ et de l'Église aux circonstances, à l'histoire ou à la sensibilité de chacun. Si l'on crée un magistère instable, on crée un doute permanent. Il y a un immense travail à accomplir à ce sujet : rendre perceptible l'enseignement de l'Église tout en gardant intact le noyau de la doctrine. Et c'est pourquoi il est inadmissible de séparer la pastorale de la doctrine : une pastorale sans doctrine est une pastorale bâtie sur du sable.

Abbé C.B. : On a l'impression qu'il n'y a plus aujourd'hui de frontière définie dans l'Église entre ceux qui sont dehors et ceux qui sont dedans. En France, par exemple, il y a des universités catholiques où des hérésies sont enseignées explicitement et elles restent « catholiques ». Au dernier Synode, certains soutenaient la ligne qui a été la vôtre, mais d'autres disaient le contraire. Or, tous sont donnés comme « catholiques ». Est-ce que pour le bien des âmes, il ne faudrait pas en revenir, non seulement à un enseignement clair, mais aussi à la déclaration explicite que tel ou tel n'est plus catholique ?

Je crois que laisser un prêtre ou un évêque dire des choses qui ébranlent ou ruinent le dépôt de la foi, sans l'interpeller, est une faute grave. Au minimum, il faut l'interpeller et lui demander d'expliquer les raisons de ses propos, sans hésiter à exiger de les reformuler de manière conforme à la doctrine et à l'enseignement séculaire de l'Église. On ne peut pas laisser les gens dire ou écrire n'importe quoi sur la doctrine, la morale, ce qui actuellement désoriente les chrétiens et crée une grande confusion sur ce que le Christ et l'Église ont toujours enseigné.

L'Église ne doit jamais abandonner son titre de Mater et Magistra : son rôle de mère et d'éducatrice des peuples. Comme prêtres, évêques ou simples laïcs, nous avons tort de ne pas dire qu'une chose est fautive. L'Église ne doit pas hésiter à dénoncer le péché, le mal et toute mauvaise conduite ou perversion humaines. L'Église assume, au nom de Dieu, une autorité paternelle et maternelle. Et cette autorité est un service humble pour le bien de l'humanité. Nous souffrons aujourd'hui d'un défaut de paternité. Si un père de famille ne dit rien à ses enfants sur leur conduite, il n'agit pas comme un véritable père. Il trahit sa raison et sa mission paternelle. Le premier devoir de l'évêque consiste donc à interpeller un prêtre quand les propos de ce dernier ne sont pas conformes à la doctrine. Il s'agit d'une lourde responsabilité. Quand Jean-Baptiste a déclaré à Hérode : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère », il a perdu la vie. Malheureusement, aujourd'hui, l'autorité se tait souvent par peur notamment d'être traitée d'intolérante ou d'être décapitée. Comme si montrer la vérité à quelqu'un revenait à être intolérant ou intégriste alors qu'il s'agit d'un acte d'amour.

Abbé C.B. : Quel chemin pour la prédication de l'Église aujourd'hui, où on a l'impression que Dieu n'est même plus une question ?

Oui, c'est vrai ! On ne veut pas s'embarrasser de Dieu, cela n'en vaut pas la peine. Je pense que pour la prédication, il faut d'abord que le prêtre parle de son expérience de foi, de ce qu'il vit, de ce qu'il a reçu pour le transmettre. Saint Jean le dit d'ailleurs : « Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de Vie, (...) nous vous

l'annonçons ». L'Église ne propose pas un discours quelconque. Il s'agit d'une Révélation, du témoignage de ce que nous avons vu, touché de nos mains et reçu dans notre cœur. Il y a une dimension spirituelle : l'Église insiste auprès des prédicateurs sur le préalable de la nécessaire connaissance intime du Christ. Celui qui prêche parle de quelqu'un qu'il connaît, de quelqu'un qu'il fréquente, sur lequel il a médité et bâti sa vie. Le Pape François insiste beaucoup et à raison sur cet aspect. Il y a une dimension de connaissance de foi : l'Église insiste sur tout le respect que le prédicateur doit avoir, non seulement de l'Évangile, mais aussi de toute la Tradition, de tout l'héritage de l'Église catholique. On doit donc transmettre ce trésor de l'Église et en même temps ce contact personnel et d'amitié avec le Christ. Faisons comme les premiers Pères de l'Église : parlons de ce que nous avons reçu et dont nous vivons !

Abbé C.B. : En France, le catholicisme institutionnel apparaît vieillissant alors que la base – ce que l'on appelle le « nouveau catholicisme » – est jeune et dynamique. Mais il y a un décalage entre ce catholicisme de terrain et beaucoup de pasteurs. N'y a-t-il pas un problème dans la nomination des évêques ?

>C'est une question difficile que vous me posez. Laissons l'Esprit Saint nous travailler, nous transformer et nous renouveler. C'est lui en effet qui renouvelle la face de la terre. C'est lui qui vivifie et sanctifie l'Église. Pour ce qui regarde le deuxième aspect de votre question, je voudrais très simplement donner cette information. La liste et les noms des candidats à l'épiscopat sont généralement proposés par la Conférence épiscopale nationale. La Conférence épiscopale, consciente des défis d'aujourd'hui, de la problématique de l'Église de France et du diocèse à pourvoir, suggère des candidats dignes et idoines. La nomination d'un évêque est une énorme responsabilité devant Dieu et devant l'Église. Les noms des candidats à l'épiscopat, en d'autres termes la « terna », sont présentés au nonce apostolique. Le nonce apostolique, après avoir obtenu l'autorisation du dicastère compétent, procède à l'enquête sur chaque candidat. Le nonce et Rome font entièrement confiance à la conscience, à la droiture et à l'honnêteté des informations. Si tout est fait dans la crainte de Dieu et pour le bien de l'Église, il n'y a pas de raison que la contribution des informateurs ne puisse pas aider le Pape à choisir de bons évêques. Tout dépend de l'Église locale. Mais je voudrais aussi souligner que parfois d'excellents prêtres ne sont pas faits pour être évêques. Il arrive aussi qu'un excellent prêtre, une fois évêque, devienne méconnaissable, parce que l'autorité, l'exercice du pouvoir l'ont profondément modifié. Au lieu d'être un père, un guide spirituel et un pasteur, il devient un chef difficile et pauvre en rapports humains.

P.M. : Éminence, revenons à votre livre. Vous y parlez énormément de liturgie. Est-ce parce que vous êtes à la tête de la Congrégation pour le Culte divin ou parce que vous estimez que la liturgie est importante pour la vie de tout chrétien ?

Ma relation avec Dieu est une mission qui dépasse mes forces humaines. Mais cette relation me paraît indispensable et vitale. Avec la liturgie, je consolide ce qui est déjà intérieurement en moi. La liturgie repose d'abord dans le rapport entre Dieu et moi. Ce rapport est tout d'abord intime et il devient extérieur lorsqu'il est célébré publiquement. Il s'agit alors d'offrir publiquement une réalité profonde qui préexiste intérieurement. La prière liturgique devient alors une harmonie parfaite de l'esprit et du corps, baignant tous deux dans la clarté de la lumière divine.

J'ai vu cela avec les prêtres missionnaires dans la paroisse de mon enfance. Maintenant que je suis responsable de la liturgie au niveau de l'Église universelle et au nom du Pape, je voudrais inviter l'Église à retrouver le préalable de cette relation intime. Il suffit de regarder le Christ lui-même. Qu'a-t-Il fait ? Il a d'abord vécu quarante jours dans un dénuement total, dans une intimité avec Dieu, avant de s'extérioriser. La liturgie n'a de valeur que si elle est d'abord vécue intimement avec Dieu et que l'Église la rend ensuite visible. Selon la Tradition, les gestes extérieurs révèlent ce qui est intérieur. Je crois qu'aujourd'hui nous extériorisons trop la liturgie. D'autant plus quand nous sortons des règles fixées par l'Église.

Les fidèles aussi : je suis choqué de voir lors des célébrations pontificales une grande partie de l'assistance qui ne se soucie que de prendre des photographies, réduisant l'acte sacré à un phénomène purement humain, à un spectacle. Beaucoup passent leur temps à manier des appareils au lieu de prier, de regarder Dieu et de nous laisser regarder par Lui.

P.M. : Cela dépasse le cadre des cérémonies pontificales...

Bien sûr. Mais nous n'avons pas besoin de photographes dans la liturgie ! C'est un phénomène qui la ruine, qui bafoue la messe. Vous ne verrez jamais cela dans une mosquée, peut-être jamais également dans un temple bouddhiste.

P.M. : Avec courage, vous faites un peu un constat similaire en parlant dans votre livre du compte twitter du Pape avec le risque inhérent de tomber dans le travers de la communication.

Je ne dis pas que twitter est mauvais. Mais j'avoue que je doute qu'on fasse de l'évangélisation en envoyant des messages. L'évangélisation ne consiste pas à communiquer, mais à témoigner. Et le monde d'aujourd'hui nous harcèle en nous disant comme les Grecs à Philippe : « Nous voulons voir Jésus ! ». Il s'agit de dire et de faire voir du matin au soir que le Christ est présent ! Le Christ nous a indiqué ce qu'est l'évangélisation ! Il nous a dit : « Soyez mes témoins. Dites ce que vous avez vu, ce que vous avez entendu ».

P.M. : Éminence, alors que vous parlez très souvent dans votre livre de l'ordre de saint Benoît, pour lequel vous semblez avoir une prédilection particulière, pourquoi finalement n'êtes-vous pas devenu bénédictin ? Quand je suis parti de mon pays, devenir bénédictin aurait été une satisfaction personnelle, voire une facilité. Mais je me suis dit : il s'agit de répondre au dessein de Dieu, pas au mien ! Mais cela ne m'empêche pas d'être bénédictin au fond du cœur.

P.M. : Nous le sentons tout au long de votre livre. Comme Benoît XVI, vous êtes tout à fait dans une démarche bénédictine.

Effectivement, le pape Benoît XVI est très attaché à l'ordre de saint Benoît et il a souvent expliqué combien son âme était attachée à saint Benoît et à saint Bruno. Son nom même en témoigne. Moi-même, dès que j'ai été nommé archevêque de Conakry, je me suis mis à chercher une communauté monastique qui accepterait de fonder en Guinée. J'ai dû patienter plus de dix ans avant que le Seigneur ne réponde à ma requête. C'est seulement en 1994 alors que j'étais Secrétaire au Synode africain, qu'un appel téléphonique m'informait que l'abbaye des bénédictines de Maumont, dans le diocèse d'Angoulême, avait décidé d'examiner et de répondre favorablement à mon désir. Je me suis précipité pour aller rencontrer les moniales et voir avec elles comment concrètement préparer la Guinée à accueillir cette grâce et cette bénédiction du Seigneur. Maintenant je rends grâce à Dieu d'avoir gratifié l'archidiocèse de Conakry de la présence combien précieuse et des moniales de Maumont et des moines de Keur Moussa. Je pense que dans l'Église les monastères sont à la base de l'évangélisation et de la sanctification de l'Église.

P.M. : Au fond, chaque chrétien ne devrait-il pas être une sorte de monastère ?

Et comme un moine, chaque chrétien doit témoigner de la radicalité de l'Évangile.

Dieu ou rien, Entretien sur la foi, Fayard, 422 p., 21,90 e.

Pèlerinage *Summorum Pontificum* à Rome, du 22 au 25 octobre 2015 messe à la Basilique Saint-Pierre, le samedi 24 octobre, à midi

Ce pèlerinage coïncidera avec les derniers jours du Synode sur la Famille.

Pour vous aider à trouver un logement, ou si vous désirez faire un pèlerinage associatif ou paroissial à cette occasion, vous pouvez par exemple contacter l'agence Via Sacra (Marie-Laetitia Perrin, Tel. FR : 06 28 73 77 79 et 09 70 40 78 22 – Tel IT : 0039 345 28 98 218), spécialisée dans l'organisation de pèlerinages (pour la FSSP, les Dominicaines de Franjeaux, l'ICRSP, etc.)

Près de 500 prêtres en Grande-Bretagne exhortent le synode de rester ferme sur la communion pour les divorcés/ remariés*

Les prêtres disent que la doctrine et la pratique doivent « **rester fermement et inséparablement en harmonie** »

Près de 500 prêtres en Grande-Bretagne ont signé une lettre exhortant les participants du Synode de la Famille de cette année de publier une « **proclamation claire et ferme** » confirmant l'enseignement de l'Église sur le mariage.

Dans la lettre publiée dans le Catholic Herald de cette semaine, les prêtres écrivent : « *Nous souhaitons, en tant que prêtres catholiques, réaffirmer notre fidélité indéfectible aux doctrines traditionnelles concernant le mariage et au vrai sens de la sexualité humaine fondées sur la Parole de Dieu et enseignées par le Magistère de l'Église depuis deux millénaires.* »

Le Synode extraordinaire de l'an dernier a provoqué un débat houleux sur la question de savoir si les catholiques divorcés/remariés devaient être autorisés à recevoir la Sainte Communion - une proposition présentée par le Cardinal allemand à la retraite *Walter Kasper*.

Dans ce qui est considéré comme une étape sans précédent, 461 prêtres en Grande-Bretagne se sont réunis pour exhorter les participants synodaux à résister à la proposition.

Ils écrivent : « *Nous affirmons l'importance de faire respecter la discipline traditionnelle de l'Église sur la réception des sacrements et que cette doctrine et sa pratique restent fermement et inséparablement en harmonie.* »

Un signataire, qui a demandé à demeurer anonyme, a affirmé qu' il y « a eu un certain niveau de pression pour ne pas signer la lettre et même un degré d' intimidation de certains ecclésiastiques supérieurs. »

Un autre, qui a également demandé à ne pas être nommé, a dit que la question de la communion pour les divorcés/remariés était « *un sujet de préoccupation pastorale et de fidélité à l'Évangile.* »

Il a dit : « *La Miséricorde exige à la fois l' Amour et la Vérité. Beaucoup est en jeu. Ce n' est pas tous les prêtres qui seraient à l' aise de s' exprimer dans une lettre ouverte mais je serais très inquiet s' il y avait des prêtres qui seraient en désaccord avec les sentiments qu' elle contient.* »

« **La lettre appelle à la fidélité à la doctrine catholique et cette pratique** (ndlr : communion) devrait rester « inséparablement en harmonie » avec la doctrine. » Les prêtres affirment qu' ils restent engagés à aider « ceux qui luttent pour suivre l'Évangile dans une société de plus en plus laïque » mais laissent entendre que les couples et les familles qui sont restés fidèles ne sont pas soutenus ou encouragés de manière adéquate.

Les signataires notables de la lettre comprennent les théologiens Fr Aidan Nichols et le Père John Seward et le Père Andrew Pinsent, physicien d' Oxford, le Père Robert Billing, porte-parole du diocèse de Lancaster, le Père Tim Finigan, blogueur et chroniqueur au Catholic Herald et le Père Julian Grand, prévôt de l' Oratoire de Londres, ont également signé la lettre.

Les prêtres concluent la lettre en invitant tous les participants au prochain Synode « *pour faire une proclamation claire et ferme de l' enseignement moral immuable de l' Église de sorte que la confusion puisse être retirée et la foi confirmée.* »

S' exprimant récemment lors de la présentation de son nouveau livre, la Révolution de Tendresse et d' Amour de François, le Cardinal Kasper a déclaré que les catholiques devraient laisser leurs évêques connaître leurs espoirs et leurs préoccupations au sujet du synode. Mais plus important encore, ils doivent prier pour que l' Esprit Saint guide les délibérations des évêques.

Il a dit : « *Nous devrions tous prier le synode parce qu' une bataille est en cours. Espérons que le synode sera en mesure de trouver une réponse commune, à une large majorité, qui ne sera pas en rupture avec la tradition mais une doctrine qui est un développement de la tradition.* »

Texte intégral de la lettre :

Votre Sainteté

Après le Synode extraordinaire des évêques à Rome en Octobre 2014, beaucoup de confusion a surgi concernant l'enseignement moral catholique. Dans cette situation, nous souhaitons, en tant que prêtres catholiques, réaffirmer notre fidélité indéfectible aux doctrines traditionnelles concernant le mariage et au vrai sens de la sexualité humaine, fondées sur la Parole de Dieu et enseignées par le Magistère de l'Église depuis deux millénaires.

Nous nous engageons de nouveau à la tâche de présenter cet enseignement dans toute sa plénitude tout en rejoignant avec la compassion du Seigneur tous ceux qui luttent pour répondre aux exigences et aux défis de l'Évangile dans une société de plus en plus laïque. En outre, nous affirmons l'importance de faire respecter la discipline traditionnelle de l'Église sur la réception des sacrements et que cette doctrine et sa pratique restent fermement et inséparablement en harmonie.

Nous demandons instamment à tous ceux qui vont participer à la deuxième Synode en Octobre 2015 de faire une proclamation claire et ferme de l'enseignement moral immuable de l'Église de sorte que la confusion puisse être retirée et la foi confirmée.

Cordialement vôtre,

Source : par Madeleine Teahan, publié Mardi, 24 mars 2015, <http://www.catholicherald.co.uk/author/madeleine-teahan/>

Traduction: Ange invisible

Chronique de l'Église américaine

De cette ville typiquement américaine, la troisième plus grande des États-Unis, dans le "Mid-west," centre d'industrie et de finance, qui évoque encore des souvenirs d'un passé difficile avec "les gangsters" comme Al Capone, vient des lumières de la restauration de la sainte liturgie.

Je dis bien *des* lumières! L'œuvre de l'Institut du Christ Roi, Souverain Prêtre, nous oriente. L'Église de Saint Gélase, construite il y a 80 ans, abandonnée, et même menacée de démolition, a été confiée à l'Institut. Cette tâche commencée en 2003 n'était vraiment pas facile ! Il y a rien; Mais la beauté de la foi exprimée par la Sainte Messe encourage les résidents et d'autres fidèles de faire les sacrifices nécessaires pour permettre que cette merveilleuse église baroque retrouve sa gloire. De 2003-2007 on célèbre le Saint Sacrifice dans une chapelle au presbytère. En 2007, l'église est aménagée d'une façon temporaire et la première Messe y est célébrée depuis plusieurs années. A deux pas de l'Université de Chicago, beaucoup de personnes d'intelligence et de grande capacité qui cherche la vérité dans un monde si bouleversé se retrouve à ce sanctuaire de la foi. Et l'œuvre grandit.

Mais ce n'est pas tout! Moins bien connu, dans un autre quartier de Chicago, l'œuvre de la restauration est poursuivie par une nouvelle famille religieuse qui a comme charisme "la restauration du Sacré." Magnifique église construite en 1893 par les immigrants polonais en 1918, Saint Jean de Kenty avait déjà 23000 paroissiens. Mais, les années changent le quartier, et, en 1988, on compte moins de 5000 paroissiens avec une église qui a besoin de réparations sérieuses, paroisse sans les moyens financiers, paroisse qui est sur son chevet. La Providence permet que le Père Frank Phillips, Congrégation de la Résurrection, soit nommé curé à ce moment. Première tâche: stabiliser l'imposant maître-autel qui menace de tomber dans le sanctuaire!

Mais le Père Phillips envisage non seulement la restauration d'une église, mais aussi la restauration de la liturgie. C'est par cette restauration de la liturgie qu'il espère restaurer cette paroisse. Suivant l'enseignement de S.S. le Pape Benoît XVI, il commence. Encouragé par Son Eminence le Cardinal

George, il est bientôt rejoint par des jeunes, avec l'enthousiasme de la jeunesse, qui veulent contribuer à cette œuvre de restauration du sacré. Son Eminence les encourage et le Père Phillips établit les Chanoines Réguliers de Saint Jean de Kenty.

Communauté qui offre la forme extraordinaire et ordinaire, cette petite famille religieuse grandit vite et bien. L'année passée, trois jeunes gens sont ordonnés par le Cardinal George, et le Père Phillips reçoit quatre novices. L'œuvre des Chanoines inclut la restauration de la musique sacrée: Chant grégorien, polyphonie, Messe classique. C'est un programme complet: concert de musique sacrée, instructions et discours sur la liturgie offerts aux fidèles, cours de Latin pour les fidèles, rencontre de jeunes, instruction pour les prêtres qui désirent apprendre à célébrer le rite dit extraordinaire, retraites pour les prêtres, etc. Il est rare de confesser moins de 400 personnes le Dimanche matin! Sursum corda! La restauration de la liturgie n'est pas facile, mais elle se poursuit tranquillement et avec certitude même dans le "méchant" Chicago. Et les fruits sont évidents.

Father Grégoire FLUET
Curé de Moodus, Connecticut



Roberto de Mattei - Apologie de la Tradition

Peut-on discuter le concile Vatican II de manière historique, en mettant en lumière ses ombres éventuelles, ses limites et ses conséquences négatives ? Et, plus généralement, l'historien est-il légitime quand il met en évidence ou, éventuellement, critique des personnes et des événements d'Église ? La réponse à de telles questions peut être apportée à deux niveaux : au niveau historique et au niveau théologique.

Une connaissance théologique est toutefois nécessaire à l'historien pour comprendre tous ces événements humains qui ont pour centre l'Église, de la même façon qu'une connaissance historique ne peut manquer au théologien s'il ne veut pas faire de sa doctrine une spéculation abstraite, privée de tout rapport avec le réel. Les méthodes d'analyse diffèrent cependant. La foi doit toujours illuminer les pas de l'historien catholique, surtout quand l'objet de

son étude est l'Église, mais la méthode qu'il suit et les problématiques qu'il propose ne sont ni celles du théologien, ni celles du pasteur.

On peut se procurer ce livre à DPF
BP 70001
86190 Chiré-en-Montreuil
France
Tél : +33(0)5 49 51 83 04
Fax : +33(0)549 51 63 60

Roberto de Mattei, né à Rome en 1948, est un historien catholique, père de cinq enfants. Issu d'un cursus universitaire, enseignant et chercheur, il dirige également la revue *Radici Cristiane* ainsi que les agences d'information *Corrispondenza Romana* et *Correspondance Européenne*, tout en étant président de la *Fondation Léopante*. Roberto de Mattei a écrit de nombreux ouvrages, dont les thèmes concernent principalement l'histoire de l'Église (son *Vatican II. Une histoire à écrire*, paru en France en 2013, en témoigne), l'histoire des idées (il est l'auteur d'une biographie de référence sur le professeur Plinio Corrêa de Oliveira qu'il a fréquenté personnellement pendant vingt ans) et l'Europe.

« Dans son discours à la curie romaine du 20 décembre 2010, Benoît XVI a comparé la crise de notre temps avec celle qui, au Ve siècle, vit décliner et s'écrouler l'Empire romain. Les similitudes entre ces deux époques sont réelles : si l'Empire romain s'effondra à cause des invasions barbares, mais encore plus en raison de sa décomposition interne, notre civilisation est elle aussi, aujourd'hui, soumise à une pression externe de plus en plus importante alors qu'elle connaît parallèlement, en son propre sein, une déliquescence culturelle et morale. »

« Léon XIII, grand promoteur des études historiques en plus des études philosophiques et théologiques, affirme que l'histoire de l'Église est comme un miroir sur lequel se reflète sa vie à travers les siècles. "Ceux qui l'étudient ne doivent jamais perdre de vue qu'elle renferme un ensemble de faits dogmatiques qui s'imposent à la foi et qu'il n'est permis à personne de révoquer en doute. [...] Toutefois, et parce que l'Église, qui continue parmi les hommes la vie du Verbe incarné, se compose d'un élément divin et d'un élément humain, ce dernier doit être exposé par les élèves avec une grande probité. Comme il est dit au livre de Job : "Dieu n'a pas besoin de nos mensonges" (Jb 13, 77)". "L'historien de l'Église – continue Léon XIII – sera d'autant plus fort pour faire ressortir son origine divine, supérieure à tout concept d'ordre purement terrestre et naturel, qu'il aura été plus loyal à ne rien dissimuler des épreuves que les fautes de ses enfants, et parfois même de ses ministres, ont fait subir à cette Épouse du Christ dans le cours des siècles. Étudiée de cette façon, l'histoire de l'Église, à elle toute seule, constitue une magnifique et concluante démonstration de la vérité et de la divinité du christianisme". »

(Extraits de l'introduction)

« L'histoire de l'Église, longue de deux millénaires, n'a jamais été paisible et tranquille. L'Église a subi des persécutions venant de l'extérieur, mais elle a aussi connu des crises internes : elle les a toujours affrontées avec un esprit militant. La première crise interne se noue au concile de Jérusalem, en l'an 50, au cours duquel l'apôtre Paul "résista ouvertement" (Ga 2, 11) au chef des Apôtres, Pierre, remettant en cause son attitude vis-à-vis des païens. D'une certaine façon, comme l'observe Romano Amerio, l'Église naissante refusa – à travers la séparation entre synagogue et christianisme – toute forme de syncrétisme entre Évangile et Torah hébraïque : elle affirma au contraire l'universalité de sa mission. (...)

« Même dans les moments de décadence spirituelle et morale subie par l'Église tout au long de son histoire, la vérité du Christ et sa loi demeurèrent immuables, et identique la façon d'accéder à la sainteté. L'Église continue d'être sainte dans ses dogmes, dans ses sacrements et dans les âmes que le Saint-Esprit remplit de sa grâce. (...)

« Ce que j'ai voulu démontrer est que le vrai catholique ne se trouble pas si la foi est obscurcie pendant quelques décennies, y compris quand il y a défection des chefs suprêmes de la hiérarchie ecclésiastique. Ce n'est pas pour cela que l'Esprit Saint cesserait d'assister l'Église. Le Saint-Esprit est à l'Église ce que l'âme est au corps, son principe de vie, comme le dit saint Augustin et l'ont répété après lui Léon XIII et Pie XII. La promesse d'assistance de l'Église par l'Esprit Saint a été plusieurs fois répétée par le Seigneur aux apôtres (Jean 14, 16-17 et 14, 25-26). Cette assistance ne se limite pas qu'aux sommets mais s'étend à toutes les parties du Corps mystique, comme l'enseigne Pie XII dans *Mystici Corporis*. Il est certainement vrai que les principaux bénéficiaires de ce don sont les ministres de l'Église enseignante, et ils le sont davantage et surtout en des moments particuliers tels que les conciles et les conclaves, mais cela ne veut pas dire que ces mêmes autorités soient automatiquement et en permanence connectées à la grâce. (...)

« Au-delà d'interminables débats, force est de constater que, cinquante ans après le concile Vatican II, l'Église catholique subit l'une des crises les plus terribles de son histoire. Il ne s'agit pas seulement de la persécution croissante à laquelle, en chaque point du globe, les chrétiens sont de plus en plus souvent soumis. Les éléments distinctifs de l'Église, qui la montrent une, sainte, catholique et apostolique aux yeux du monde, comme nous le professons dans le *Credo*, semblent obscurcis au point de la rendre méconnaissable pour ses propres enfants...

« Avant d'être des signes visibles de reconnaissance, ces caractéristiques de l'Église comptent parmi ses propriétés intrinsèques. L'Église est, depuis sa fondation, *une et indivisible* dans son culte, dans sa doctrine et dans son gouvernement ; *sainte et immaculée*, jamais pécheresse tout en ayant en son sein des pécheurs ; *catholique*, c'est-à-dire universelle et vouée à répandre à travers le monde le seul Baptême salvifique du Christ ; et *apostolique*, puisqu'elle est fondée sur la succession ininterrompue de ses pasteurs, des apôtres jusqu'à nos jours. »

Carnet de l'Opus Sacerdotale

Abbé Alban FOUCAUD

Décédé le 13 décembre 2014, à l'âge de 102 ans, dont 77 ans de sacerdoce. Professeur au séminaire de Bordeaux de 1937 à 1963, année où il est nommé curé de Latresne. Il a pris sa retraite en 1996. Ses obsèques ont été célébrées le 18 décembre en l'église de Latresne

Abbé Claude PRIEUR

Décédé le 22 janvier 2015, à l'âge de 68 ans.

Ses obsèques ont été célébrées le 27 janvier, en l'église Ste Marie-Madeleine, à Besançon.

Ordonné diacre en 1981 par Mgr Lefèbvre.

Ordonné prêtre le 11 mars 2007 par Mgr Luigi De Magistris.

Sermon de l'abbé Rémy BALTHAZARD prononcé aux obsèques de l'abbé Prieur à Besançon, en l'église de La Madeleine, 27 janvier 2015

La liturgie des funérailles est toujours saisissante et à travers le répons « libera me », elle nous renseigne sur les sentiments angoissés de l'âme délivrée des contingences de la matière, désormais confrontée au Maître, désormais seule à seule avec son Dieu : « délivre-moi, Seigneur, de la mort éternelle, voici que je tremble et que j'ai peur, devant le jugement qui approche, ce jour-là doit être un jour de colère ».

Voilà donc l'âme, détachée de sa pauvre enveloppe corporelle, matérielle, devant son Créateur, le Dieu terrible, le Seigneur Sabaoth, le Dieu guerrier devant qui toutes les puissances célestes, dominations, trônes, archanges tremblent d'effroi : « tremunt potestates » dit la préface commune.

C'est le moment de vérité suprême, c'est pour l'âme individuelle la connaissance de son état personnel. Car l'âme voit alors d'un seul regard, en Dieu, d'une manière inévitable, claire et sans possibilité d'erreur, toute sa vie morale et spirituelle passée, l'état intérieur dans lequel elle se trouve et comprend intuitivement qu'elle reçoit la juste et décisive sanction de ses actes.

Nous pourrions nous effrayer devant ce constat, constat qu'aucune créature ne peut subsister devant la majesté divine au jour du jugement. Pourtant, ce n'est pas la peur qui doit guider les instants de nos vies et plus spécialement ce jour. Non, ce n'est pas la peur mais le cri rempli de confiance du psalmiste qui doit au moins sangloter, au mieux retentir dans nos âmes : « Seigneur, si tu retiens les fautes, qui subsistera ? ».

Cela, M. L'abbé Claude Prieur l'avait bien compris. Il savait que la vision du Dieu terrible dont nous avons parlé n'était qu'un aspect de la réalité spirituelle, de la réalité de la relation d'un homme avec son Dieu. Car la vie surnaturelle, pour celui qui l'a saisie dans son ampleur intégrale, est à la ressemblance d'un palimpseste, ce tableau à deux couches, dont la première est la partie la plus médiocre et qu'il faut savoir gratter, à la manière d'un artiste méticuleux, pour y découvrir le trésor que le tableau recèle réellement.

Ainsi, par la découverte des œuvres de St Jean de la Croix, de Ste Thérèse d'Avila, de Ste Thérèse de L'Enfant-Jésus, par l'expérience de l'oraison et de la vie intérieure, M.l'abbé avait compris que la vraie vie de foi fait pénétrer, introduit dans une autre dimension, une dimension bienheureuse, celle de l'intimité avec Dieu, dont le Bienheureux cardinal Newman affirmait qu'elle est encore plus réelle, plus visible, plus palpable et plus chaleureuse que la simple réalité naturelle. Le père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus a été aussi pour M.l'Abbé un guide et un modèle dans la découverte de ce trésor de

sagesse et de grâce, lui révélant que le monde de la surnature est identique à la vérité dogmatique, cette vérité qu'il faut savoir traverser, parfois difficilement, telle une écorce profonde, pour saisir, dans la joie de la récompense enfin reçue, le trésor éternel qu'est le joyau de la foi.

Ce joyau, M.l'abbé a essayé, avec courage, force, persévérance, de le saisir sa vie durant. Il savait que ce n'était pas de tout repos, car l'amour de Dieu est exigeant. Le chrétien, et plus encore le prêtre, a à faire à un « Dieu jaloux » de son amour. M. l'Abbé avait compris que le disciple n'est pas au-dessus du maître et qu'il faudrait, pour pénétrer dans l'intimité mystérieuse de ce Dieu « connu comme inconnu », selon l'expression des âmes portées à la vie intérieure, porter la souffrance. Et son ministère, depuis son ordination du 13 mars 2007, fut le ministère de la souffrance, tempéré par des temps d'accalmie, par exemple quand il exerçait avec joie les cours de spiritualité et la direction spirituelle au séminaire de Courtalain, ceci jusqu'en mai 2011, ainsi que son apostolat à Loublende, placé sous l'œil protecteur de Claire Ferchaux, et encore la prédication régulière et fervente qu'il aimait exercer, que la fête de St Jean Chrysostome rappelle providentiellement aujourd'hui.

Alors M. l'abbé a porté avec courage la souffrance, jusqu'au dernier instant de la maladie, le plus souvent dans la tempête des contradictions. Sa devise aurait pu être celle du cardinal Newman : « La sainteté plutôt que la paix » : cette paix humaine, trop humaine, faite de compromissions et de compromis fâcheux, il ne l'a pas connue, il ne l'a pas voulue, préférant, avec honnêteté et loyauté, le chemin escarpé de la sainteté sacerdotale.

Ainsi, que devons nous conclure de ce jour de funérailles, nous pauvres pèlerins encore hésitants dans cette vallée de larmes, encore en attente du jugement ? Est-ce le « libera me » qui doit scander nos vies et sangloter dans nos âmes ? Est-ce la tristesse, la résignation après la mort d'un parent, d'un proche, d'un ami ? Non, c'est le « In paradisum » : « que les anges te conduisent au paradis ». Car nous devons espérer, d'une ferme confiance et espérance théologique, que les anges ont conduit M. l'Abbé à la porte de la Cité céleste, voulant emmener le prêtre de Jésus-Christ rejoindre la longue cohorte des saints, martyrs, vierges et confesseurs qui peuplent le ciel et nous devons espérer, encore une fois d'une ferme confiance et espérance théologique, que frappant à la porte de la maison éternelle, attendant la réponse du Dieu juge des vivants et des morts, mais qui est aussi le Père plein de bonté et de tendresse, M. l'Abbé ait entendu cette réponse pleine de miséricorde de la part du Dieu qu'il a aimé : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de choses : entre dans la joie de ton maître ».

RETRAITE ANNUELLE de L'OPUS SACERDOTALE

Elle sera prêchée par le R.P. Jean-François THOMAS, s.j.
à l'Abbaye Notre-Dame de Fontgombault du 17 au 21 août 2015
et aura pour thème : La Charité dans notre vie sacerdotale.

Quel visage a-t-elle et comment devons-nous l'exercer ?

Rappelons que les Statuts de l'Opus Sacerdotale prescrivent la retraite annuelle de cinq jours (§ 38). Sachons profiter de celle qui nous est offerte du lundi 17, à 15 h, au vendredi 21 août 2015, à 10 h, à l'Abbaye Notre-Dame de Fontgombault* dans l'Indre. de LONGCHAMP Prêtre de la Société En tapant son nom sur Google vous ferez déjà sa connaissance et celle de quelques-uns des ouvrages dont il est l'auteur.

* 36220 Fontgombault Tél. de l'Hôtellerie 02 54 37 30 98
11h 15 – 12 h 45 - 15 h – 19 h
Télécopie : 02 54 37 12 56

Inscription à la retraite : Merci de renvoyer au plus tôt le talon ci-joint

à Monsieur l'Abbé François SCRIVE

13 rue Faubert

95270 BELLOY-EN-FRANCE

francois.scrive@wanadoo.fr

M. L'Abbé , Le Rd. Père, ou autre titre (1).....

participera à la retraite de Fontgombault (1)

ne participera pas à la retraite de Fontgombault (1)

En vous inscrivant à la retraite, merci de préciser quand vous arriverez afin de faciliter la tâche du Père Hôtelier.

Adresse :.....

Téléphone :.....

(1) rayer la mention inutile

MOYENS d'ACCES PAR LES TRANSPORTS EN COMMUN

A partir des gares S.N.C.F. de Châteauroux et de Poitiers un service d'autocars permet de rejoindre Le Blanc où un confrère pourra venir vous chercher Place du Bateau à 11 kms de l'Abbaye.

Renseignements : N° Vert 0 800 83 59 23 pour POITIERS - N° Vert 0 800 77 86 21 pour CHÂTEAUROUX

COVOITURAGE

Si vous disposez de plac(e)s veuillez indiquer le nombre et à partir de quel endroit.

Si vous cherchez une place veuillez indiquer à partir de quel endroit.

Prêtres jubilaires de l'Opus Sacerdotale en 2015

25 ans

M. le Chanoine Jean-Philippe TALBOT

M. l'Abbé Jean-Baptiste TEXIER

70 ans

M. l'Abbé Julien BACON

M. l'Abbé Léopold PEYRAT

M. l'Abbé Maurice RENARD

Monseigneur André REYNE

65 ans

M. l'Abbé Bernard ROY

75 ans

M. l'Abbé Erminio CAIS

On recherche, pour compléter la collection des circulaires de l'Opus Sacerdotale, les numéros suivants :

51 inclus à 84 inclus, 88, 105, 162, 228 Juillet-Août 2008 et 244.

Les numéros sont à envoyer à Monsieur l'Abbé François SCRIVE 13 rue Faubert 95270 BELLOY-en-France

OPUS SACERDOTALE

Renseignements pratiques

Notre Prieur : Monsieur l'abbé François SCRIVE
Presbytère
13 rue Faubert
95270 BELLOY-EN-France

Tél : 01 30 35 70 31

Fax : 01 30 35 92 17

Adresse électronique : francois.scrive@wanadoo.fr

L'intitulé du compte postal de l'Opus Sacerdotale est « Association pour le soutien du sacerdoce catholique ».

A ce compte doivent être adressés les cotisations et les dons.

Les cotisations servent à l'édition et à l'envoi du bulletin. Une cotisation annuelle de chacun (20 euros) serait bienvenue pour développer notre œuvre. Nous remercions ceux qui ont envoyé leur cotisation.

